



LES INTRANQUILLES de Joachim Lafosse

France, 2021, 1 h.59', 16/16 ans

Scénario : Joachim Lafosse, Anne-Lise Morin, Juliette Goudot, François Pirot, Lou Du Pontavice, Chloé Léonil Pablo Guarise

Avec : Leïla Bakti, Damien Bonnard, Gabriel Merz Chamamah

Drame

Réalisateur

Joachim Lafosse, réalisateur belge né à Uccle en 1975, se forme à l'Institut des arts de diffusion, d'où il sort diplômé en 2001. Cette même année, il remporte le Prix du Meilleur court-métrage au Festival de Namur pour *Tribu*, un film de fin d'études. En 2004, il signe son premier long métrage, *Folie privée*, abordant la rupture conjugale. Il poursuit sa carrière avec une série de drames familiaux et sociaux, dont *Nue Propriété* (2006), présenté à la Mostra de Venise, et *Elève libre* (2008), un thriller psychologique. En 2012, il réalise *À perdre la raison*, un drame inspiré d'une histoire vraie. Ses films suivants, tels que *Les Chevaliers blancs* (2015), *L'Économie du couple* (2016) et *Les Intranquilles* (2021) continuent d'explorer des thèmes de crise et de tensions ainsi que l'engagement amoureux via la bipolarité. En 2023, il revient avec *Un silence*.

Synopsis

Leïla et Damien ont un fils, Amine. Leïla est profondément amoureuse de Damien mais celui-ci est bipolaire. De plus en plus, les effets néfastes de la maladie s'installent au sein de la petite famille qui, malgré la solidité du couple, se fragilise peu à peu.

Interview

Plus que sur la bipolarité, le film traite de la défaillance dans le couple ?

Tout à fait, pour moi, ce n'est pas la bipolarité le sujet du film. On a fait pas mal de projections, et plein de gens viennent me dire qu'ils se sont retrouvés dans le film, l'un parce que son mari

était alcoolique, l'autre parce que sa femme a eu un cancer. Je ne suis pas bipolaire, mais adulte, j'ai pu sentir que j'étais défaillant moi aussi, que j'étais en faute, que j'étais celui qui dévissait. Qu'est-ce qu'on fait alors ? Est-ce qu'on a honte, on a peur, on fuit et on détruit tout, ou est-ce qu'on essaye de prendre ses responsabilités, et de prendre part à la résolution du problème en laissant l'autre décider, sans chercher de coupable ? Je pense que ça, tout le monde a pu le vivre. Dès lors que l'on s'engage dans une rencontre amoureuse, on peut être quasiment sûr qu'il y aura une défaillance, car l'autre ne ressemble jamais à ce qu'on attend. Pour moi, les histoires qui tiennent sont celle où les couples ont survécu à un moment comme celui-là. C'est là qu'est la vraie rencontre amoureuse. Ce que j'ai essayé de filmer, c'est ce moment où l'on comprend que l'autre ne sera pas là où on l'attend. Dans ces cas-là qu'est-ce qu'on fait, on rompt ou on continue ?

Pourquoi un peintre ?

Mon père, dont je me suis inspiré, était photographe en fait, pas peintre, et au début, le personnage du scénario était photographe. Quand la peinture est arrivée dans le scénario, cela m'a permis de prendre de la distance. Et puis la photo, le clic du photographe, le développement dans le labo dans le noir, ce n'est pas très cinématographique. Par contre, la peinture est extrêmement cinégénique. C'est fascinant pour un cinéaste de filmer la peinture. Je suis fasciné par les peintres, et notamment par le talent de Piet Raemdonck, qui est l'auteur des toiles du film, même si c'est bien Damien que l'on voit peindre. C'est pour cela aussi que je me suis tourné vers Damien, il est lui-même peintre, a fait les Beaux-Arts.

Ce personnage de peintre atteint de bipolarité, est-ce que ça parle aussi du lien entre l'art et la folie ?

Absolument. Je pense que la différence entre mon père et moi, c'est que lui on ne l'a pas encouragé à être artiste. Et moi je sens bien que j'aurais pu vriller mais on m'a tellement autorisé à m'emparer de la fiction et à découvrir que c'était un espace de liberté où déposer toutes les intranquillités, que je sens que cela m'a sérieusement apaisé.

Propos recueillis par Aurore Engelen pour *Cineuropa*, 17 juillet 2021

Réception critique

C'est vraiment beau. Le film excelle à nous faire sentir ces forces contraires, et sans jamais donner dans l'étude clinique ou le témoignage apitoyant. D'ailleurs, si la tension domine dans ce film, on rit également. Damien, l'intranquille en chef, qui demande à tout le monde de se calmer. Mieux : qui fait irruption dans la salle classe de son enfant, interrompt le cours pour distribuer des pâtisseries avec un enthousiasme de gamin, mais la barbe molle et le regard qui atteste d'un inquiétant survoltage.

Cinéfeuilles n°878, Alexandre Vouilloz

Fiche préparée par Nick Dauw

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercleretudescine.ch